

# Sillage 61

Mensuel publié  
par Le Channel, Scène  
nationale de Calais  
N° 61, mars 1999

Trace que laisse  
derrière lui  
un corps  
en mouvement

**Le Channel**  
Scène nationale

Direction  
Francis Peduzzi

B.P. 77  
62102 Calais  
cedex

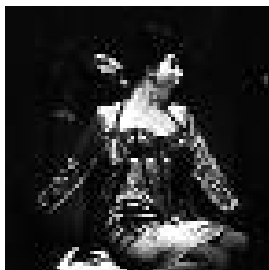
Tél. 03 21 46 77 10  
Fax 03 21 46 77 20

Site : [www.  
lechannel-calais.org](http://www.lechannel-calais.org)

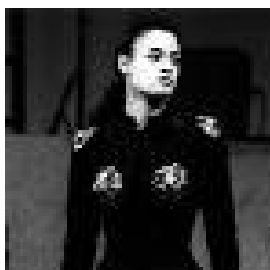
Email : [lechannel@  
lechannel-calais.org](mailto:lechannel@lechannel-calais.org)



Survolté et révolté,  
tel apparut *Texane* lors  
de sa création en 1988,  
mais avec les seuls et purs  
moyens de la danse, de son  
énergie. D'une interprétation  
précise et passionnée,  
une vraie réussite.



Alorsvoicu on y va r'tournu  
au saperlu, faut bien, des fois  
qu'ça f'rait encore zigomater  
l'populo, va savoir ! En rut  
pour de zouvelles naventures.  
Après tout c'est pas pire  
que bandannoncer saperdeux  
l'eau le retour.



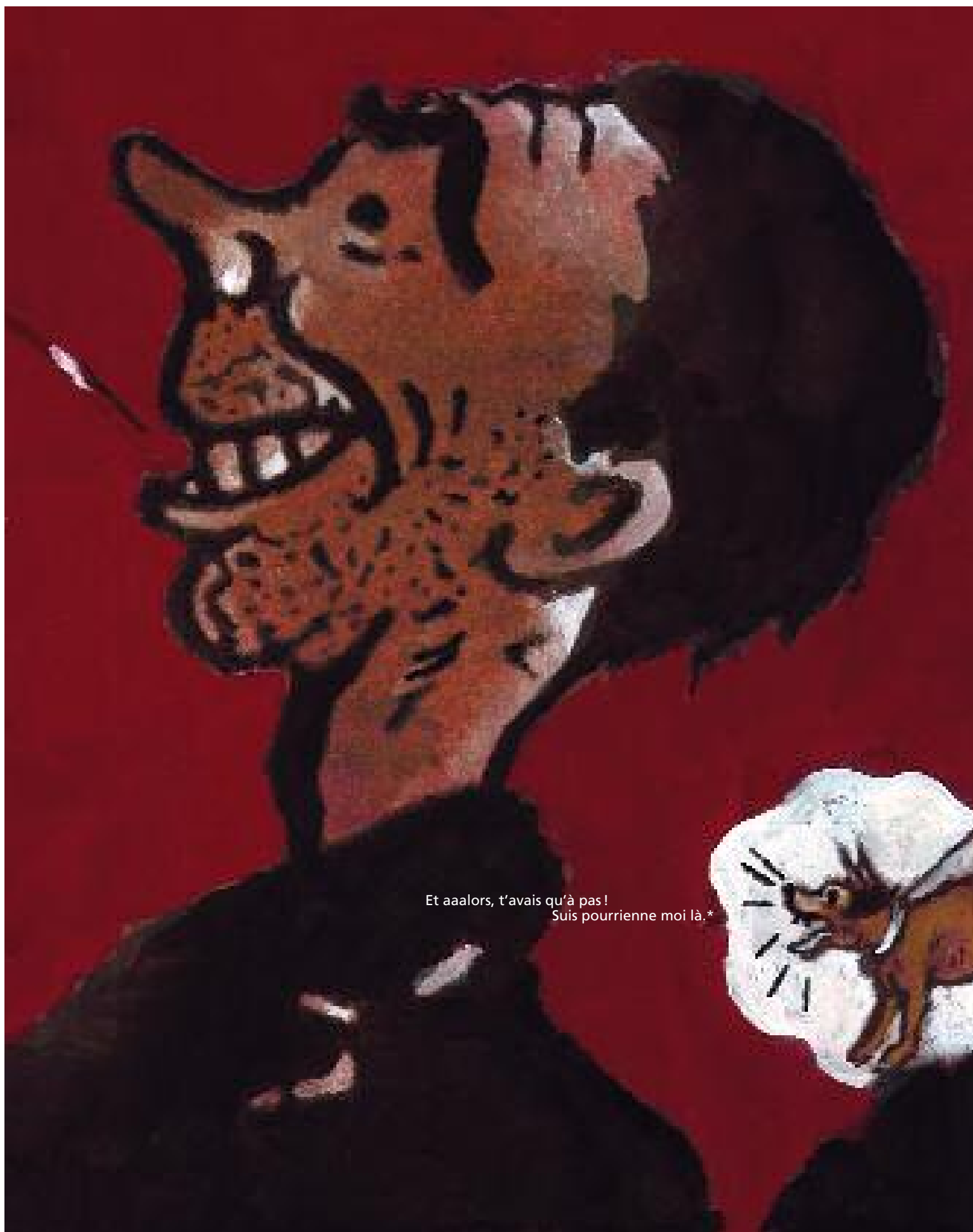
Rodrigue et Chimène  
s'embrassent sous le soleil  
d'Andalousie, feu vif qui  
consumera l'amour de l'un  
et l'honneur de l'autre.  
*Le Cid*, un classique qu'on ne  
présente plus. Une mise en  
scène matinée d'Espagne.  
Rodrigue a du *corazon*.



Une soirée *conte* à la rotonde  
du théâtre municipal  
(une case sur la carte),  
une lecture d'Alain Duclos  
à la médiathèque de Calais  
(entrée libre) sont aussi  
les rendez-vous que nous  
vous donnons pour ce mois  
de mars.



ZUR, collectif de quatre  
artistes rompus à l'interven-  
tion urbaine, a relevé  
le défi d'une installation  
spécifique pour la galerie  
de l'ancienne poste. Ils vont  
nous la montrer comme nous  
ne l'avons encore jamais vue.  
Ne ratez pas l'ouverture.



Et aalors, t'avais qu'à pas !  
Suis pourrienne moi là.\*

\* *Le saperleau*, Gildas Bourdet

# Le deirche et les doulors

Claude Brumachon vient pour la première fois à Calais. Afin de mieux cerner son travail, nous livrons à votre connaissance quelques repères de son itinéraire artistique.

*Texane*, créée en 1988, s'impose comme une de ses pièces majeures.

À noter qu'une répétition, ouverte au public, aura lieu la veille de la représentation à 18h.

### Clin d’œil

Au *Saperleau* avec des titres de *Sillage* qui pourraient en choquer plus d'un. Et si vouzain voyez qui s'évamollent, déccrustassez-les parafine qu'ils respoument.

### Montbéliard

Montbéliard a un nouveau centre-ville et on en parle beaucoup à Calais. La raison : du futur centre-ville de Calais en regard de ce qui a été réalisé à Montbéliard. La ville a également une scène nationale, dirigée par Jacques Livchine et Hervée de Lafond (théâtre de l'Unité). Pour égayer un peu ces pages, et y réfléchir, nous citerons les treize principes de base de Jacques Livchine, parues dans le journal *La scène*.

- Il ne s'agit pas de remplir le théâtre de Montbéliard mais Montbéliard de théâtre.
- Le public n'existe pas. Ce sont des gens qui vont au spectacle.
- Il faut dépiedestaliser la culture, la dégager de sa ganque inamicale.
- Dans un théâtre, tout doit être artistique, billets, affiches, etc.
- Pratiquer la solid'hilarité, regarder la vie en farce.
- S'adresser à la ville tout entière, se souvenir que la subvention doit être rendue à tous les habitants et pas seulement à une élite cultivée.
- Développer l'esprit critique du public.
- Une rue animée n'est pas une rue pleine d'animateurs, mais une rue pleine de commerçants.
- Ne respecter que le respectable.
- Ne pas avoir peur de se dire que demain tout sera fini.
- « Invente ou je te devore ». *Claude-Nicolas Ledoux*.
- Casser la consanguinité qui règne au sein de la culture subventionnée.
- Ne pas ignorer la culture qui est en train de jaillir des quartiers, s'y abreuver.

### Cabane

C'est fini. Démontée, transportée, remontée. Pour une dizaine de mois, elle est désormais installée au bord du canal de l'Ourcq, à Paris, dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement. Ce fut une belle aventure, pour nous, pour vous. On tourne la page. Une nouvelle page blanche apparaît qu'on va essayer de remplir avec autant de bonheur.

### Lieu

Notre prochaine histoire pourrait largement se jouer dans les abattoirs, où nous allons aménager sobrement et proprement un petit endroit qu'on espère chargé d'autant de convivialité que la cabane. Ce n'est pas la panacée, ce sera à nouveau une étape provisoire, mais le mieux est préférable au rien. Découverte de l'endroit aménagé pour la prochaine rentrée : septembre 1999.



Photo Jean-Jacques Brumachon

Après une formation aux cours du soir des Beaux-arts de Rouen qu'il suit entre l'âge de 13 et 18 ans, Claude Brumachon découvre la danse. Il trouve son premier grand engagement aux Ballets de la Cité de Rouen en 1978, où il reste pendant deux ans, puis travaille avec quelques chorégraphes…

En 1980, il commence ses recherches avec Benjamin Lamarche qui deviendra son interprète privilégié et complice de toutes ses créations. Dès cette époque, il compose ses premières pièces chorégraphiques, *Niverolles Duo du Col (1982)*, *Il y a des engoulevents sur la branche d'à côté* (1983). Il participe au concours de Bagnolet avec *Atterrissages de corneilles sur l'autoroute du sud* qui remporte trois prix. La compagnie Claude Brumachon est fondée officiellement en 1984. En quatre ans, le chorégraphe crée dix

pièces dont deux majeures en 1988 : *Texane* (également primée au concours de Bagnolet) et *Le piédestal des vierges* qui imposent leur style. Elle enchaîne rapidement des séquences de mouvements tranchés, acérés, découpant le corps et l'espace. Il recherche un engagement physique proche de l'épuisement. Installé à Nantes depuis 1990, Claude Brumachon prend la direction du Centre chorégraphique national de Nantes en 1992. Il signe des réussites comme *Lame de fond* (1992), *Émigrants* (1994) ou *Les indomptés* (1993) superbe duo créé pour le Jeune ballet de France. Il crée *Bohèmes hommes* (1994), un quatuor d'hommes très intimiste qui marque un renouveau dans

sa conception chorégraphique.

Le pendant féminin *Bohèmes femmes* est créé en 1997 au Théâtre de la ville à Paris. Une nouvelle gestuelle qu'il développe également dans une pièce sur le 18<sup>e</sup> siècle intitulée *Les avalanches* en 1995. Avec Benjamin Lamarche, co-directeur du Centre chorégraphique national de Nantes à partir de 1996, il développe une démarche chorégraphique très tournée vers l'extérieur. Ainsi Claude Brumachon crée une pièce à la suite d'une résidence au Nigeria en 1996 avec cinq danseurs du CCNN et cinq danseurs nigérians, *Les larmes des Dieux* qui tournera en Afrique de l'Ouest et, à deux reprises, dans des villes françaises. Le merveilleux *Icare* (1996), solo écrit pour Benjamin Lamarche, est interprété lors du 50<sup>ème</sup> anniversaire du Festival d'Avignon. Il réalise encore *Una vita* (1996), spectacle en extérieur autour d'un bus, conçu pour les publics non initiés qui ne se rendent pas dans les théâtres. Toujours dans ce but et aussi par amour du travail avec les enfants il crée une pièce avec une classe de CM2 d'un quartier « difficile » de Nantes, *Le magicien d'Oz* (1997).

Sa danse est d'une étonnante virtuosité, poussant à son apogée les prouesses techniques de chaque danseur pour mieux exprimer une émotion, un état. Scènes de désir ou de souffrances, de violence et de sensualité, ses pièces sont des récits de l'indicible, des miroirs de mondes intérieurs déchainés, poussés jusqu'au bout de leur loi.

En 1997, Marie-Claude Pietragalla lui commande un duo *La blessure* qu'elle interprète avec Benjamin Lamarche. Puis, à la demande de danseurs chiliens, il crée *Los Ruegos* à la suite d'une tournée en Amérique latine. 1997 est aussi l'année de sa première création pour le jeune public, *Une aventure extraordinaire*. 1998 marque un tournant dans la vie de la compagnie qui compte plus de 150 représentations faisant tourner ses 12 pièces inscrites au répertoire. Cinq créations voient le jour, dont le duo *Dandy* créé au Théâtre des Abbesses à Paris, et surtout une œuvre qui promet de faire partie des pièces maîtresses de son répertoire : *Humains dites-vous !* Ses créations en font un artiste prolifique qui réussit à entretenir une flamme étonnante.

Une énergie combative, essentielle, l'anime toujours.

■ **Texane**  
Claude Brumachon  
Vendredi 12 mars 1999 à 20h30 au théâtre municipal

■ **Répétition publique**  
Jeudi 11 mars 1999 de 18h à 19h15 au théâtre municipal  
Entrée libre

# Unpneu comolière

*Le saperleau n'est pas une pièce comme une autre. Pièce marquante des années 80, écrite dans une langue inventée par son auteur et son metteur en scène, Gildas Bourdet, cette farce restituée au théâtre sa fonction ludique. De cette pièce, de cette écriture, Gildas Bourdet nous parle ici. Et comme le dit son auteur, cette pièce n'est pas faite pourétlue, unpneu comolière. Donc pourétvue.*



Photo Jean-Noël Barak

#### Entretien avec Gildas Bourdet

– *On a beaucoup écrit sur « Le saperleau »; des choses très savantes, mais au fond, votre pièce c'est une histoire de sexe, de désir.*

– C'était le projet de départ. Jusqu'ici, les spectacles sur lesquels j'ai travaillé étaient relativement pudiques. Là, je voulais faire une farce, et le sexe est consubstantiel à l'idée de la farce. Le simple fait d'énoncer le mot de farce renvoie immédiatement à une problématique érotique. Mais comment décrire le désir, le plaisir ou l'impuissance, comment écrire quelque chose qui a à voir avec le sexe ? Je crois que c'est un problème de littérature, un problème d'écriture. Au fond la difficulté est, je crois, que le désir ne s'écrit pas. On tourne autour, ça donne souvent des choses répétitives, ennuyeuses qui ne sont pas la littérature et qui ne sont pas le désir non plus, qui peuvent être de la pornographie mais qui ne sont pas ce qu'on voudrait dire. Et puis, en plus, je crois que la langue française se prête mal à cet exercice. Elle a été tellement nettoyée, aseptisée. Quel est le mot érotique ou poétique pour dire sexe d'homme ou sexe de femme ? Je n'en vois pas. Il faut donc l'inventer. C'est cette difficulté qui m'a conduit à créer une langue, la saperlangue. Au début je ne pensais pas inventer des mots. Mais je suis vraiment tombé sur cette question-là : comment trouver les mots ? J'ai été obligé de les construire. Obligé, vraiment, ce n'était pas une opération intellectuelle qui me poussait, mais une sorte d'évidence.

– *Comment avez-vous inventé la saperlangue ? En disant les mots à voix haute ? En les construisant par écrit ?*

– En les disant d'une façon muette, mais en les disant. Je travaillais beaucoup avec l'oreille mais aussi avec la graphie. Comme font les musiciens je pense. Il fallait que graphiquement, la lecture soit plaisante, mais que toujours, elle renvoie à une lecture à haute voix. Quand j'ai écrit *Le saperleau*, je n'avais pas le projet de

le faire éditer. Mais j'avais besoin de voir les mots sur la feuille. Je ne pourrais pas écrire en fermant les yeux, je ne pourrais pas dicter mes textes : il faut que l'écriture fasse du bruit.

– *Où alliez-vous chercher les mots ? Aviez-vous une méthode, un système ?*

– J'ai essayé de ne pas procéder de façon systématique. Si je créais un système, je me retrouvais prisonnier d'une langue. Or *Le saperleau* est une tentative pour qu'il n'y ait pas de langue, pour que toutes les règles de syntaxe puissent changer d'un mot à l'autre. Je n'y suis pas arrivé, mais j'ai quand même essayé. Le souvenir que j'ai de l'écriture, c'est de m'être acharné à une perte de contrôle, à larguer les amarres et à laisser parler autre chose.

– *Votre rapport à la langue, aux langues est donc un rapport extrêmement ludique ?*

– J'aime les langues, les accents, les dialectes. J'aime écouter les ondes courtes ; il y a là toutes sortes de langues auxquelles je ne comprends rien. J'essaye de savoir, de deviner des mots. J'aime jouer à ces jeux-là. Forcément, ce goût des langues m'a aidé pour *Le saperleau*. J'ai eu beaucoup de plaisir à écrire ce texte : ce qui était douloureux, c'était la recherche du plaisir, tenir le fil, se mettre en état. Mais au fond, il n'y a rien qui ne soit objet de plaisir dans l'écriture.

– *D'où vient le mot Saperleau ?*

– C'est le premier mot que j'ai écrit. Je savais que c'était une farce, donc il devait y avoir des personnages grotesques et des noms qui devaient faire beaucoup de bruit. *Le saperleau*, c'était le nom du personnage. Je ne sais pas ce que cela veut dire : père salaud, ça perd l'eau, saperlipopette... Le nom devait faire référence à un juron. Ça aurait pu être merdebougre. Puis j'ai trouvé Apostasie, puis Morvianne. Et les personnages ont commencé à parler ; je me suis aperçu de l'ampleur des dégâts au bout d'une dizaine de pages. Je croyais vraiment écrire quelque chose de tout à fait normal.

Mais pour que cela fasse du bruit, pour que j'entende le fracas des tonneaux empilés qui tomberaient, il fallait que j'écrive comme je sentais. J'ai relu, j'ai trouvé que c'était étrange, j'ai mis le texte de côté, je me suis dit que j'allais travailler sérieusement, écrire une vraie pièce ; je n'y suis pas arrivé, à cause je crois du soulagement que m'apportait cette écriture. J'ai vécu cette écriture comme une régression volontaire, délibérée et provocatrice.

– *Il y a un personnage troublant dans « Le saperleau » : le chien narrateur. D'où vient-il ? Des gros chiens de Chaval ?*

– Sûrement un peu. Je connais bien ce livre, je l'ai lu, relu, plus que lu. Mais il y a aussi un rapport entre le chien et Céline pour moi depuis toujours. Je ne sais pas pourquoi : parce qu'il aboie comme un chien ? Sur les photos où on le voit chez lui, à Meudon, derrière sa grille, avec ses cagueots, on a l'impression qu'il va aboyer. Je vois Céline comme un chien, tout le temps à roquer, tout le temps en colère. Sans doute était-il un médecin adorable mais un écrivain aboyant. Et puis, au théâtre, il y a l'aboyeur. Il faut dire que je suis fasciné par les clébard, les clebs, les trucs tout dégueulasses qui traînent dans les rues, qui viennent renifler les jupes des dames, qui sont méchants et en même temps lâches : ils prennent un coup de pied, ils se tirent, ils traversent la rue. Pour moi, ces chiens sont une sorte de caricature des comportements humains. D'où l'idée du chien narrateur dans laquelle je me reconnais : quelqu'un de cynique. Je crois me souvenir qu'il est apparu lorsque j'ai eu des difficultés. J'ai dû être terrorisé par ce que j'avais écrit donc j'ai dû chercher un artifice pour m'excuser en quelque sorte. C'est ce qu'il fait, il essaie d'être le lien, le lien entre le spectateur et ce qui est en train de se passer. Quelque chose devait me paraître intransmissible et j'ai créé un personnage, un « go-between » qui était le chien narrateur dont évidemment le jeu a été de faire qu'il était encore moins compréhensible que les autres.

– *Et les réactions du public ?*

– J'aime bien quand les gens rient au *Saperleau* parce que c'est ce qui me donne le sentiment d'avoir fait quelque chose. Je modifie leurs corps. Quand je suis dans la salle, je vois des gens qui n'arrêtent pas de rire, ils n'arrivent pas à remettre leur diaphragme en place, «ils souffrent» et j'en suis ravi : un sentiment de puissance formidable. Mais en même temps, ces spectateurs sont contents, ils passent un bon moment.

*Extraits de propos recueillis par Brigitte Salino et Arlette Perrotet.*

■ **Le saperleau**  
Gildas Bourdet  
Mardi 23 mars 1999 à 20h30 au théâtre municipal  
Représentation suivie d'une rencontre avec les comédiens

### Dessin

Comme nous avons pu déjà l'écrire, un scénographe nous accompagne dans la réflexion autour de l'aménagement du futur lieu des abattoirs. Il s'agit de François Delarozière, qui, entre autres états de service, est le concepteur des géants, les plus beaux : le grand et le petit de Royal de Luxe.

### Rentrée

On peut déjà vous le dire. La saison va commencer avec le Royal de Luxe, avec un spectacle qui sera présenté quatre fois. Ce sera un spectacle de contes (le titre provisoire en est *Petits contes nègres*) pour un public de six cents personnes environ assis sur des gradins. Seule incertitude : la météo.

### An 2000

Peut-être l'information ne vous est pas parvenue, mais nous allons bientôt changer de siècle et de millénaire. Le Channel prépare des manifestations qui se dérouleront tout au long de la saison. Nous ne pouvons rien dire de plus sinon que nous serons présents le 31 décembre au soir pour un programme qui reste à établir. On pourra donc basculer ensemble.

### Arrivée

Michèle Dard, qui occupait la fonction d'attachée aux relations avec le public à la scène nationale de Besançon rejoint l'équipe du Channel pour renforcer l'équipe de relations avec le public. Bienvenue.

### Parcours

Didier Debels et Sylvie Deguine ont travaillé à la scène nationale de Calais. Une étape dans un parcours professionnel où on les retrouve aujourd'hui respectivement chargé de production au centre chorégraphique national dirigé par Angelin Preljocaj pour l'un, à la direction du théâtre de Montreuil-sur-mer pour l'autre.

### Copinage (1)

Nous signalons la parution d'une nouvelle revue littéraire, la seule au nord de Paris, qui édite des nouvelles de jeunes auteurs. La première édition présente neuf nouvelles qui déclinent le verbe oser. L'éditeur, lillois, s'appelle Page à page, la revue *Nouvelles latitudes*.

### Copinage (2)

Ce n'est pas tous les jours que s'ouvre une librairie à Calais. C'est ce qui arrive avec *La girafe bleue*, rue des Fontinettes.

# D'la dramure olé olé

Le Cid comme vous ne l'avez jamais vu et entendu, version B.D. et flamenco à la clef. Pour se réconcilier avec Corneille, et chasser pour toujours le pensum de nos bancs d'écolier.

## Affiche

Des affiches conçues par Patrice Junius pour le Channel circulent actuellement à travers le monde. Trois d'entre elles ont en effet été retenues dans le cadre d'une exposition qui est présentée en Chine et prochainement aux États-Unis.

## Internet

Nous disposons d'un site Internet. Ce n'est pas nouveau. Ce qui l'est, c'est que nous venons de réparer un oubli en indiquant toutes les coordonnées nécessaires au bas de la page de garde de *Sillage*. Pour le reste, un ordinateur et une ligne téléphonique restent nécessaires.

## La rencontre du mois au cinéma

Lundi 8 mars 1999 à l'issue de la projection de 20h30 rencontre avec Charles Castella réalisateur du film *La vie est dure, nous aussi*.

## Carte Channel: les tarifs du mois

Conte  
Mardi 2 mars 1999 à 19h30  
Soirée conte: une case

Répétition publique  
Jeudi 11 mars 1999 à 18h  
Texane: entrée libre

Danse  
Vendredi 12 mars 1999 à 20h30  
Texane: deux cases

Lecture  
Mardi 16 mars 1999 à 18h30  
Plaisir de tuer: entrée libre

Théâtre  
Mardi 23 mars 1999 à 20h30  
Le saperleau: deux cases

Théâtre  
Mardi 30 mars 1999 à 20h30  
Le Cid: deux cases

## Les spectacles d'avril 99

Lecture 6  
Alain Duclos  
Mardi 20 avril 1999 à 18h30  
à la médiathèque

Un toit sur des pleurs  
Les Caryatides  
Mercredi 28 et jeudi 29 avril 1999 à 20h30  
au théâtre municipal

## Rappel

La carte Channel  
coûte 230 F (dix cases)

La carte Channel jeunes  
coûte 160 F (huit cases)  
(étudiants, chômeurs  
et moins de 18 ans)

Non nominative, valable un an  
à partir de la date d'achat



Tailladé, raccourci, parfois même gaillardement ré-écrit, ce *Cid* « flamenco » a de quoi exaspérer, affoler le cornélien pur et dur. Y manque en outre l'infante, s'y rajoutent sans complexe chanteurs et danseurs caricaturalement macho et andalous. Le tout, bien sûr, sur une scène transformée en arène avec des clins d'œil gros comme ça à la corrida... Malgré ces niches de jeune metteur en scène mal élevé, ces maladresses, ces naïvetés, reconnaissons une fois de plus que Thomas Le Douarec a le sens de la scène, de ses énergies, de ses violences, de ses roueries. Il a fort bien dirigé sa troupe qui joue le jeu avec une simplicité intrépide. Le public bat des mains. Qu'importe après tout si le vieux Corneille est violenté, trompé: le spectacle est là et ça crève de vie.

## Le Cid

Thomas Le Douarec  
Mardi 30 mars 1999 à 20h30  
au théâtre municipal

# Attention les lacrimantes

L'exposition *Camera paradossale* ouvre ses portes.  
Ouverture en visite guidée, les 5 et 6 mars prochains,  
par les membres de ZUR, eux-mêmes, là bien présents.



Réservez vite (l'entrée est libre mais le nombre de visiteurs limité) si vous voulez vivre l'exposition comme vous ne la verrez plus.

Nous rappelons que la visite de cette exposition se fera sous une forme déambulatoire.

C'est pourquoi, durant ces deux jours d'ouverture, les horaires de départ se feront à heure précise comme indiqué ci-dessous.

Vous réservez en téléphonant au 03 21 46 77 00. Normalement, vous ne devriez pas regretter la visite.

## Camera paradossale

Collectif ZUR  
(Zone Utopiquement Reconstituée)  
Du vendredi 5 mars  
au vendredi 30 avril 1999  
à la galerie de l'ancienne poste

## Ouverture de l'exposition

Départ visite à intervalles réguliers,  
vendredi 5 mars 1999  
à 18h, 18h45, 19h30 et 20h15  
et samedi 6 mars 1999  
à 14h, 14h45, 15h30, 16h15 et 17h  
réservation au 03 21 46 77 00.

Cette exposition est une commande  
de la scène nationale de Calais

# Belles histoires



Trois conteurs. Trois univers.  
Trois voix pour partager la vision  
de l'invisible. Harmonie et dissonances,  
paroles légères, paroles classiques,  
paroles anciennes et des temps futurs.  
En tout cas, trois langues bien pendues  
à des cordages de fumée, de quoi  
transborder leur cargaison de mots épicés  
vers des rivages joyeusement incertains.  
Et les oreilles claqueront au souffle  
des vents facétieux.

## Soirée conte

Olivier Noack  
Guylaine Kasza Peyronnet  
Bruno Walerski  
Mardi 2 mars 1999 à 19h30  
à la rotonde du théâtre municipal

# Narrature de zigouille

« *Cependant Caïn dit à son frère Abel: « Allons dehors », et, comme ils étaient en pleine campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.* »

Et voilà ! Depuis les origines l'homme s'est acharné sur son frère, sur ses frères. Sur ses sœurs aussi... Et non seulement il le fait mais il tire un profond plaisir à l'évocation de ses crimes. Un profond plaisir que nous partagerons durant cette demi-heure blafarde, remplie de suspense, d'effroi, de crimes. Une demi-heure en compagnie de Didier Daeninckx, de Sylvie Granotier, de Jean-Patrick Manchette... Des nouvelles et romans noirs, noirs comme la vie ?

## Plaisir de tuer !

Alain Duclos  
Mardi 16 mars 1999 à 18h30  
à la médiathèque